En pages 8 et 9 :
On a trouvé DON JOSÉ

Ciné-Mondial

TOUS LES VENDREDIS
4 F.
N° 39 - 22 Mai 1942

Raymond Rouleau vient de camper avec une autorité et un brio parfaits le rôle d'un policier dans le film *"Dernier atout"* mis en scène par Jacques Becker.

Photo Pathé.

instantanés ...instantanés ...inst

André Claveau, un jeune premier photogénique... *(Photo Harcourt.)*

SEMAINE après semaine, André Claveau dépouille son courrier, s'arrêtant aux phrases simples qui sentent bon la sincérité. Il sourit, s'attriste parfois, jamais ne se moque.

Pour les innombrables femmes auxquelles il s'adresse, sa voix est une présence, celle du rêve qu'on a fait à vingt ans et qui ne s'est pas réalisé, de l'absent qu'on attend et qui parlerait avec ces inflexions chaudes et tendres...

Et voici que cette voix ne sera bientôt plus sans visage : André Claveau va, selon l'expression consacrée, « faire du cinéma ».

C'est un projet, un projet plus très lointain puisque déjà plusieurs scénarii lui ont été proposés. Mais avant de fréquenter les studios, André Claveau réfléchit. Car il ne veut pas, madame, se présenter à vous, qui ne l'avez jamais vu, vous qui lui écrivez de votre petit coin de province avec une telle confiance, autrement que vous l'imaginez...

Il me parlait de tout cela après sa dernière émission, tout en rangeant les lettres qui encombraient ses poches, les dernières reçues qu'il avait à peine eu le temps de lire. Et il me confiait sa joie d'aborder l'écran, mais aussi cette appréhension naturelle de l'artiste consciencieux qui va se voir vivre en images.

— Peut-on savoir le titre du film ?

— Pas encore. Je ne veux rien dire avant d'avoir signé mon contrat.

Et il ajoute :

— Le cinéma... Bien sûr que je suis heureux qu'on ait pensé à moi ! Mais...

Mais ce que vous voulez avant tout, n'est-ce pas, André Claveau, c'est rester pour toutes celles qui depuis des mois vous écoutent, pour ces petites malades des sanas auxquelles vous donnez la joie si douce de ne pas se sentir seules au monde et dont vous parlez avec tant de gentillesse, l'ami lointain qui comprend et dit les mots qu'on attendait ?

Vous êtes toujours exact à votre rendez-vous sur les ondes. Ne soyez pas en retard pour celui que vous leur donnez maintenant sur l'écran. Car déjà elles vous attendent...

Claude SYLVANE.

●

IL FAUT LAVER L'ÉCRAN

Certain cinéma de la rue Marbeuf gâche à plaisir la projection de ses films. Sur un écran pisseux ou rongé par la rouille, on peut voir passer des vues d'Afrique du Nord, le pays du grand soleil, des maisons blanches, des burnous blancs, des grands ciels lumineux. On devine l'effet que produisent sur les images claires les taches jaunâtres de l'écran.

Et sur les visages des acteurs, c'est effroyable ! On les croirait ravagés par la lèpre.

Ce n'est plus un cinéma, mais un lazaret !

●

L'ASSASSINAT DE L'ASSASSIN

Le titre d'une œuvre, littéraire ou cinématographique, a une grosse influence sur l'esprit et l'imagination du public ; aussi apporte-t-on à leur choix un soin tout particulier. Certains auteurs excellent dans l'art de les découvrir. Pierre Véry, par exemple.

Ses titres sont très personnels : **L'assassinat du Père Noël, L'assassin a peur la nuit, Madame et le mort, Le Bon Dieu écoute aux portes.**

C'est une marque de fabrique, une carte d'identité, une garantie qui vaut la signature, un condensé de l'esprit et de l'humour de l'auteur.

Mais c'est contagieux...

On a pu lire, dans un hebdomadaire, un roman intitulé : **L'assassin est un malotru.** Et voici qu'on tourne **L'assassin habite au 21,** de Steeman, et qu'on projette de tourner **Si l'assassin savait chanter,** de Jacques Matti...

Si on laissait les assassins tranquilles... leur nombre grandissant devient inquiétant...

●

DE DOUBLURE EN DOUBLURE

Un bruit de coulisse n'est pas autre chose qu'un bruit. Il est plus ou moins fort, plus ou moins harmonieux, plus ou moins dans le ton, plus ou moins agréable aux oreilles sensibles. Ça tient à peu de chose.

Ainsi, par exemple, quand nous écrivons que le régisseur du théâtre de l'Œuvre a remplacé Georges Jamin dans **Une femme qu'a le cœur trop petit,** nous écrivons la vérité.

Quand nous ajoutons que la **doublure** de Georges Jamin a, certain soir, lu son rôle... autrement dit, joué **le manuscrit à la main,** nous nous faisons encore l'écho de la vérité.

Mais quand, poursuivant la logique, nous déclarons que le régisseur, doublant Georges Jamin, a, certain soir, fait la lecture de son rôle, nous ne disons plus la vérité.

Si la logique est de notre côté, les faits ne le sont pas.

En effet, ce fameux soir, le régisseur était à son tour doublé par un troisième comédien.

Conclusion : le régisseur n'a pas lu son rôle.

Voilà, ce n'était qu'un bruit. Il était faux. Il ne manquait qu'un dièze à la clé. Le régisseur nous l'a envoyé. Merci.

La vérité finit toujours par sortir de l'encrier.

●

PETITE ERREUR...

Récemment, Michèle Alfa se trouvait dans sa loge en compagnie de Paul Meurisse, lorsqu'on toqua à la porte.

— Entrez ! dit Michèle Alfa.

Et Marc Allégret entra.

Michèle Alfa fit les présentations.

— Meurisse, je te présente le metteur en scène... Christian Jaque... Paul Meurisse.

Alors, sans sourciller, Allégret s'approcha de Meurisse, lui serra la main et lui dit :

— Je ne sais pas si vous êtes **réellement** Paul Meurisse. Quant à moi, je ne suis sûrement pas Christian Jaque !

Mireille Balin, a sa "stand-in" pour la remplacer aux répétitions... Mais la vedette est plus exacte que sa remplaçante...

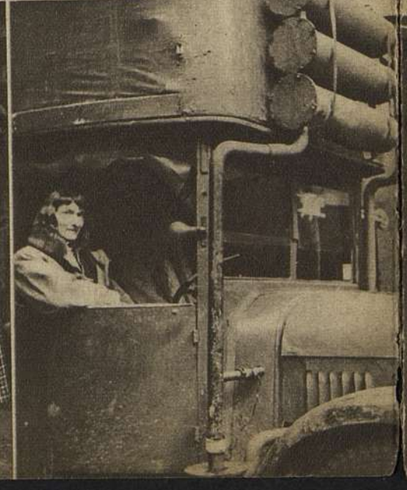
Gaston Modot, dans un rôle de gangster de *Dernier Atout*. On répète une scène... Un coup de revolver. Modot s'écroule...

...entraînant dans sa chute table et vase de fleurs qu'il reçoit fort inopinément sur la tête... Incident non prévu au scénario !

Au cours d'un cocktail, Louis Galey s'entretient avec Jacques Becker, metteur en scène. Mireille Balin prend le métro comme tout le monde. *(Photos Creno.)*

Maurice Gleize est rentré d'Algérie, après avoir tourné les extérieurs de *"Femmes de bonne volonté"*, aux environs de Touggourt, au seuil du désert... *(Photo N. de Morgall.)*

"Regain", compagnie théâtrale fondée par Christian Casadesus, répète *"Hamlet"* aux Ambassadeurs avant de partir pour une tournée dans toute la France.



Jean-Louis Barrault essaie-t-il sa nouvelle voiture ? Bonaparte 1942 utilise les moyens de transport qui se trouvent à sa disposition... *(Photo Nicolin.)*

Un mal qui n'est pas nécessaire

L'IMPRESARIO peut et doit disparaître

COMBIEN de fois avons-nous entendu cette formule :

« Mon impresario VEUT me faire faire ceci... Mon impresario ne VEUT pas que je fasse cela... D'accord, si mon impresario VEUT bien... »

D'où il faudrait conclure que l'impresario est un monsieur extrêmement important. D'aucuns ajoutent même : « Un mal nécessaire... »

Que l'on nous permette de nous élever contre cette double affirmation : l'impresario n'est indispensable que si on le veut bien ; et si c'est un mal, il faut le supprimer. Pourquoi l'impresario est-il indispensable ?

Les artistes répondront : « Il faut bien que quelqu'un nous représente auprès des directeurs, ou des producteurs, qui ignorent — les vedettes mises à part — nos noms, nos adresses, nos spécialités. Il faut bien que **quelqu'un prenne en main nos intérêts...** »

Voire... Oh ! d'accord, si les impresarii s'occupaient effectivement des artistes qui se sont confiés à eux, et défendaient effectivement leurs intérêts. Malheureusement, dans un bon nombre de cas... la loi de 1928 interdit aux agences de spectacles de prélever le moindre pourcentage sur les contrats signés par leur intermédiaire. En aucun cas, les directeurs d'agences ne doivent toucher d'honoraires des artistes. Pourtant, comme toute peine mérite salaire, la loi a prévu que les directeurs d'établissements de spectacle, ou les producteurs, doivent verser, selon un barème affiché dans les agences — et qui l'est le plus souvent, mais dans un endroit tel qu'on ne peut le découvrir — un certain pourcentage sur les cachets. L'article 102 du Code du Travail punit de six jours à un mois de prison, et d'une amende de 16 à 100 francs, tout manquement à cette loi. Et voilà, penserez-vous, les impresarii bien empêché de prélever un bénéfice illicite et immoral sur le travail de leurs clients ? Ce serait mal les connaître. Ils ont tourné la loi (ils sont intelligents et retors, et certains avocats douteux les ont aidés) : on fera signer à l'artiste **un contrat** aux termes duquel ce dernier abandonne 10 % par exemple (souvent beaucoup plus) pour frais de publicité, de démarches, etc. Ce qui serait honnête si l'on offrait à l'artiste une **contre-partie,** qu'on lui assure, par exemple, **un gain minimum annuel...**

Inutile d'ajouter que cette clause, logique pourtant, ne figure jamais sur les papiers de ces messieurs. Par contre, on y lit cet article ébouriffant : « Si l'artiste, par un autre intermédiaire, s'engage dans un quelconque établissement, il devra **quand même** le pourcentage à son impresario !!!... » Et s'il ne se montre pas assez souple, on le menacera du chantage au boycottage !

L'Etat, auteur de la loi dont je parlais plus haut, en a compris la fragilité, et renonçant à une peine dérisoire, a décidé de combattre les exploiteurs des « petits du spectacle » sur leur propre terrain. C'est ainsi que vient d'être fondée l'Agence officielle du Spectacle (département du Secrétariat d'Etat au Travail) dont le fort capable et dévoué directeur, M. Orliange, a bien voulu nous confier :

— Mon rôle ici, en somme, est celui d'impresario d'Etat. Lorsqu'un artiste s'adresse à l'Agence officielle du Spectacle, nous dressons une fiche qui comporte sa photo, son signalement, sa spécialité, ses possibilités, vestimentaires ou sportives, et, pour le cinéma, le numéro de sa carte professionnelle.

— Lui procurez-vous du travail ?

M. Orliange consulte un dossier.

— Nous avons, l'année dernière, fait toucher un peu plus d'un million de francs de cachets à ceux qui sont inscrits chez nous. Cette année, rien que pour le mois d'avril, les cachets versés s'élèvent à 300.000 francs. Vous voyez la progression.

— A quoi tient-elle, selon vous ?

— A ce que l'on commence à nous connaître. Les régisseurs des différentes firmes, émanation directe des producteurs, savent trouver chez nous un choix important de silhouettes. Ils savent également que la convocation, **envoyée par nos soins,** touche toujours le destinataire, et que celui-ci sera toujours exact. D'où, pour eux, économie d'argent, de temps... et de soucis. Nous effectuons à l'heure actuelle une moyenne de près de mille engagements par mois.

— Et quel est le pourcentage prélevé par l'Agence ?

— **PAS UN CENTIME !** Et comme la confiance des producteurs, quand ils se sont adressés à nous, n'a jamais été trahie, les demandes vont en augmentant, tant au point de vue nombre qu'au point de vue « importance des emplois ». On a commencé par nous demander des figurants, puis des silhouettes. Maintenant, nous fournissons des petits rôles, et je ne désespère pas, dans un proche avenir, d'avoir parmi nos fiches, celles des plus grandes vedettes.

(A suivre page 15.)

VIENNE

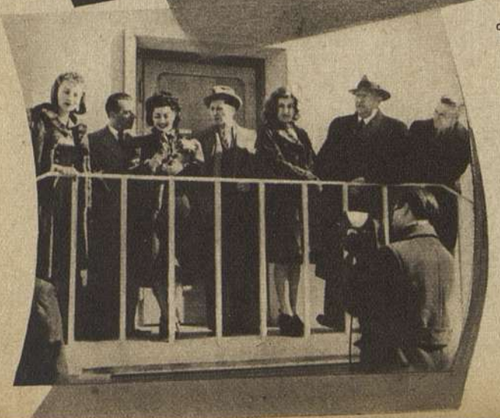
O ville exquise...

VII

par Pierre HEUZÉ

A gauche :
Richard Strauss, au foyer de l'Opéra de Vienne, raconte des souvenirs de Paris.

Ci-contre :
Junie Astor a rencontré des petites amies de cinéma.



Pour qui est possédé d'histoire, Vienne c'est grand dans le temps comme Paris.

Vienne ! On a, quand on y aborde, le sang qui bat plus vite et les lèvres lourdes de désir.

Edmond Rostand a prêté à un héros mi-français, mi-viennois, cet élan :

On doit croire embrasser la France sur la bouche
Quand on est aimé de Paris.

Comment, à Vienne, ne point retourner cet ardent compliment ? A Vienne comme à Paris, on se sent l'amant idéal !

Pour moi, Vienne, c'est Marie-Thérèse ; et, surtout, c'est plus que Joseph, Léopold, c'est pour nous, Français, l'enfance d'une reine que les haines de classes déchiquetèrent ; c'est Marie-Antoinette.

Et c'est avec elle, Gluck, Métastase ; c'est Choiseul ; c'est l'abbé Vermont ; c'est même l'odieux cardinal de Rohan... Et c'est encore au bout cette frêle infante qui ne devint nubile que pour son malheur, c'est notre reine, que sanctifia en l'outrageant la Révolution, c'est une archiduchesse enfant jouant avec Mozart !

N'attendez donc pas que je vous dise du mal de Vienne, car c'est le double de ma patrie, c'est son âme et c'est mon sang. Les rivalités entre nos deux pays, en cette époque que renièrent les démagogues du XIXe siècle, avaient toujours l'air de combats de fleurs. Question d'éducation, les épées finalement se changeaient en archets.

A Vienne, je m'en excuse, j'ai moins vu l'auréole de nos vedettes que le nimbe de l'Histoire.

J'arrive et j'ai tout de suite un ami en la personne de Mirko Jelusich qui s'est penché sur de grands destins, ceux de **César** et de **Cromwell**. Il m'entraîne comme un tentateur ; et, du haut d'un palais, Vienne se déroule devant nos yeux comme une longue chevelure.

Ce sont ensuite les réceptions officielles, celle de M. Baldur von Schirach, Statthalter du Reich, qui salue nos vedettes. Le soir, dans le fastueux Opéra de Vienne, dans la loge impériale qui est devenue celle du Führer, nous assistons à un spectacle éblouissant. Au pupitre, c'est le maître Richard Strauss qui, pour honorer les hôtes français, dirige la représentation de **Salomé.**

Notre deuxième journée viennoise est consacrée à la visite des studios de la Wien-Film. Il y a là le directeur général Hirt, le directeur Hach. Le nouveau hall de synchronisation arrache à Suzy Delair un cri d'admiration bien justifié.

Miracle... Voici des airs de valse, voici des personnages de cour, voici le tourbillon musical et harmonieux : nous sommes dans la salle de projection, et c'est un acte du nouveau film de Willy Forst : **Wiener Blut** (Sang Viennois).

Et c'est encore au détour d'un studio, **Vienne** dans le passé qui nous rejoint avec un film en cours de réalisation : **Vienne en 1910.** Le réalisateur, E.-W. Emo, aimablement, fait entrer dans le champ Junie Astor et Suzy Delair qui demeurent ainsi les compagnes anachroniques de Heinrich George et de Paul Hörbiger.

C'est au cours du déjeuner que nous rencontrons des vedettes qui ne sont pas des inconnues pour nous : Maria Holst, Christel Mardayn qui, il n'y a pas si longtemps, tournait à Paris avec Pabst, **Le drame de Shanghaï ;** Paul Hörbiger, Siegfried Breuer, le metteur en scène Gustav Ucicky, etc.

Dans cette salle de spectacle si riche du passé qu'est le Burgtheater, le soir nos artistes assistèrent à trois tableaux d'Agnès Barnauer de Hebbels ; puis, après avoir visité la magnifique galerie de tableaux de ce théâtre, ils se rendirent au théâtre de Josefstadt où l'on donnait une opérette moderne viennoise : **Ma nièce Suzanne,** adaptation d'une pièce de Labiche. La nuit se prolongea par une réception du chef de l'Office de propagande du Reich de Vienne, à laquelle assistaient de très nombreux artistes, dont Gusti Huber, Christel Mardayn, Suzy Nicoletti, Heinrich George, Mathias Wieman, Siegfried Breuer et les représentants de la Wien-Film, ainsi que ceux de la Chambre cinématographique du Reich, des offices cinématographiques et de la presse de Vienne.

Après une visite de la ville, le lendemain nos artistes se rendaient à Baden, station thermale des environs, que les Romains, d'ailleurs, appréciaient.

A ce sujet, une charmante réflexion de Viviane Romance :

— Ils sont venus jusque-là, les Romains !

Que de souvenirs à Baden : la maison de Beethoven, où chaque chose se trouve encore à sa place... Et c'est là que naquit la **Neuvième Symphonie.**

Une boulangère, fervente mélomane, entretient le prestigieux souvenir.

Et c'est là aussi qu'achèva sa destinée romantique celui qui aurait pu être empereur et qui ne fut que le duc de Reichstadt.

Dans cette maison, aujourd'hui aux volets clos, un jour, par un jeune soleil de printemps, des enfants jouaient, traînant un objet de forme bizarre qu'ils avaient arraché à la terre ;

Visite de Vienne, dans le passé et dans l'histoire.

et c'est ainsi que fut retrouvé le masque mortuaire de Napoléon !

Ce fut ensuite sur un chemin tout bruissant du cours capricieux d'une rivière, parmi les verdures des pins, la montée vers un très vieux cloître, celui de Helligenkreuz.

En cours de route, cette fois encore (et n'en déplaise au fonctionnaire suspect de Vichy qui nie à priori une vérité que nous sommes sept pour confirmer !) nous avons eu l'émotion de nous entretenir avec des « prisonniers » qui s'en allaient **librement** à leur travail. L'un était un paysan des Landes ; comme les autres, comme tous ceux qui sont là-bas, il souffrait de l'absence ; mais comme il avait une voix directe, une voix de terroir, pour nous parler du rythme des saisons qui ramènent, comme en un Verseau élémentaire, les semailles, la germination, la maturité, les récoltes... Par cette terre qui n'était pas la sienne, chaque jour il pensait à la France.

Après avoir erré dans les silencieuses galeries du cloître, nous revînmes à Vienne... Ce fut le départ... Il faisait nuit, mais la ville, dans une Europe prudemment obscure, conserve le privilège des illuminations.

Quelle féerie ; et, comme elle nous semble déjà ancienne ; on eût dit un immense bouquet de fleurs... nous le respirions encore que déjà le train nous emportait.

(A suivre.)

Les artistes français regardent un décor de studio.

La montée vers la gloire... Heinrich George accompagne Viviane Romance dans le décor de Vienne 1910.

3 FANTÔMES = 30 MÈTRES DE TOILE

FANTÔMES A LOUER

LA scène se passe dans les coulisses du théâtre de l'Atelier, après la représentation. On a joué *Sylvie et le Fantôme*. Une pièce charmante, drôle, un peu loufoque, où un père amoureux de poésie a une fille, Sylvie, amoureuse de fantômes.

Sylvie, c'est Gaby Sylvia; le fantôme-homme de lettres qu'elle aime c'est Raymond Ségard; le fantôme-boxeur c'est Alfred Adam, l'auteur; le fantôme-danseur c'est Robert Dhery. Le père est Rognoni.

PERSONNAGES : *Alfred Adam*.

Est-il vraiment grand ? Il le paraît en tout cas... Il semble un peu embarrassé par ses bras... par son corps. Il sourit d'un sourire mince, furtif, un sourire de Normand très fin...

La journaliste : Nous la représenterons par un stylo et un bloc, symbole qui tient sa raison d'être du fait que la plupart des journalistes ne prennent jamais de notes avec un stylo sur un bloc, mais quelquefois avec un bout de crayon sur une vieille enveloppe.

Et... Ramure : Ramure, c'est le double d'Alfred Adam, c'est son incarnation actuelle... C'est sans doute en Ramure qu'il exprime ses refoulements, puisque Ramure est le personnage que joue Alfred Adam dans sa pièce *Sylvie et le Fantôme*.

Ramure est un boxeur au cœur romantique, une brute tendre, un apprenti poète dévoyé qui n'aurait pas passé par une école d'orientation professionnelle.

La journaliste. — Monsieur Adam, avez-vous joué au cinéma ?

Alfred Adam. — Mon dernier film est *Mamouret*.

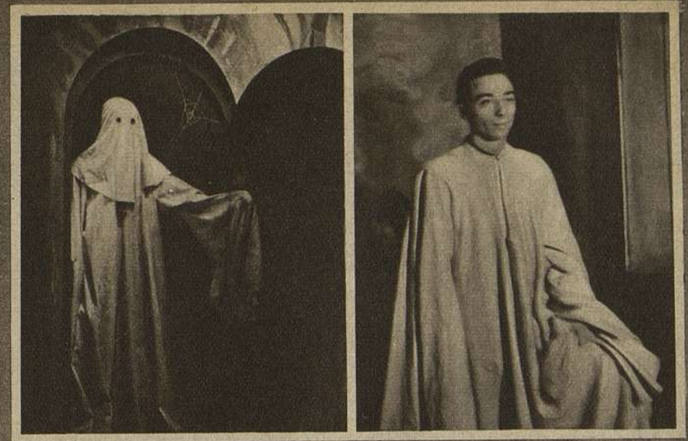
La journaliste. — Et aimez-vous jouer votre pièce ?

Alfred Adam. — N..., non.

Ramure (péremptoire). — Si, beaucoup.

Alfred Adam. — Non, d'ailleurs, je voulais jouer le maître d'hôtel que joue Jean Dasté.

Ramure. — Mais nous jouons très bien le boxeur...



CHRISTIAN DUVALLEIX, LE FILS DE L'ACTEUR DUVALLEIX, A SA PHOTO SUR LE PROGRAMME ; MAIS ON NE LE VOIT JAMAIS, CAR IL JOUE UN FANTOME, LE VRAI.

UN AUTEUR-ACTEUR OBTIENT SON PLUS GRAND RÔLE DANS SA PROPRE PIÈCE

ALFRED ADAM, AUTEUR-ACTEUR DE 34 ANS, A OBTENU SON PLUS GRAND SUCCÈS D'ACTEUR EN MÊME TEMPS QUE SON PREMIER SUCCÈS D'AUTEUR. DANS « MAMOURET » IL INCARNAIT LE RÔLE...

Photos Grono.

...DU FIANCÉ ÉCONDUIT DE BLANCHETTE BRUNOY, DANS « SYLVIE ET LE FANTOME » IL EST TOUJOURS ÉCONDUIT MAIS PAR GABY SYLVIA. SON RIVAL EST RAYMOND SÉGARD.

ELLE AIME UN HOMME SANS LE VOIR

GABY SYLVIA, APRÈS " PREMIER BAL ", AVAIT BOUDÉ L'ÉCRAN. ELLE EST, SUR SCÈNE, L'ADORABLE SYLVIE QUI AIME RAYMOND SÉGARD, SANS JAMAIS VOIR SON VISAGE, CAR CELUI-CI, JOUANT UN FANTOME, EST TOUJOURS CACHÉ PAR SA CAGOULE.

La journaliste. — Est-ce agréable de jouer votre texte ?

Alfred Adam et Ramure se consultent ? ! ! ! ! ? ? ? et font la moue.

Alfred Adam. — Jusqu'à la première, ça été terrible !

Ramure (content). — Mais après ! Tout a bien marché...

La journaliste. — *Sylvie et le Fantôme* est votre première pièce ?

Alfred Adam. — Oui... j'ai adapté un roman il y a quelque temps pour voir... Et puis je me suis lancé...

Ramure. — Nous nous sommes lancés...

La journaliste. — En ferez-vous une autre ?

Alfred Adam. — Oui.

Ramure (péremptoire). — Sûrement d'un genre différent de celle-ci.

La journaliste. — Justement, à ce sujet, on dit qu'Anouilh est votre maître.

Alfred Adam. — Je n'ai rien lu d'Anouilh, en dehors, de *La Sauvage* et d'*Euridyce* que j'ai joué...

Ramure. — Nous n'avons pas lu Anouilh.

(A ce moment, minuit sonne... un fantôme entre et, d'une voix sépulcrale) : « Il est minuit... Disparaissez, mortels !... » (il s'évanouit).

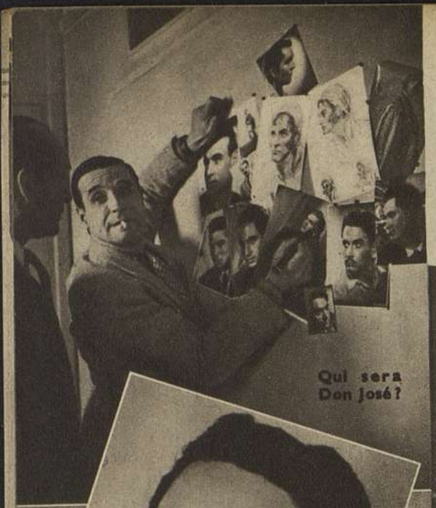
Mais Alfred Adam-Ramure et la journaliste se sont évanouis avant.

FRANCE ROCHE.

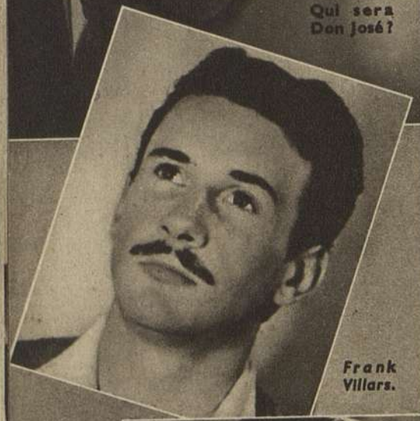
ROGNONI N'ÉTAIT QU'UNE VOIX, VOICI SON VISAGE.

ROGNONI, QUI AU DOUBLAGE PRÊTE SA VOIX A HEINRICH GEORGE, JOUE LE PÈRE DE SYLVIE.

On a trouvé Don José



Qui sera Don José ?



Frank Villars.

LES RECALÉS

ON en parlait depuis des mois... Tourner **Carmen**, c'était le grand rêve de Christian Jaque, d'autant plus attaché à le réaliser que l'on mettait à sa disposition pour cela une vingtaine de millions. Or, il est avéré que si l'on peut parfois faire de grandes choses avec de petits moyens, on peut mieux encore réussir un film quand l'argent ne fait pas défaut. A condition, bien entendu, que le talent ne manque pas non plus.

En s'attaquant à une œuvre aussi solide que celle de Mérimée, Christian Jaque connaît ses responsabilités. Il entend les assumer, avec l'entrain, le bel élan qu'il apporte à ce qu'il fait. Mais si **Carmen** est une œuvre, c'est aussi une femme... On savait depuis des mois également, que cette femme serait Viviane Romance.

Il restait à découvrir un Don José. Christian Jaque ayant fait mentalement le tour d'horizon du cinéma français, ne voyait pas l'artiste brun, viril, fougueux, capable d'incarner le héros de Mérimée. Il fallut pourtant se mettre à sa recherche. Il y avait Jean-Louis Barrault qui, après avoir quelque peu bousculé les traditionnelles figures du Cid et d'Hamlet, pouvait tout aussi bien prendre avec Don José pareilles libertés... Ce n'est point Christian Jaque qui lui en eût fait grief... mais J.-L. Barrault n'était pas libre.

Jansen, Lelong, deux acteurs de théâtre, furent mis sur les rangs. Un Corse, Patorni, de l'Odéon, eut un instant sa chance. Julien Bertheau faillit devenir Don José après avoir été le Victor Hugo de la **Symphonie**, mais un autre rôle de **Carmen** devait en définitive lui échoir, celui de Lucas, le toréador, qui est aussi un beau rôle. Louis Jourdan parut trop jeune.

...On pensa enfin à Jean Marais. Grand, sportif, excellent cavalier, il pouvait faire un chef de bande de belle allure. Mais voyez-vous un Don José à cheveux blonds et au teint clair ? Il fallait, avant tout essai, donner à l'acteur le visage de son personnage. On fit pour cela appel à un maître maquilleur qui, armé de plusieurs pinceaux et de tout un matériel de peinture sur chair humaine, entreprit avec patience de faire du blond Jean Marais un Don José brun comme le plus pur hidalgo... L'opération eut lieu dans les studios Harcourt, sans autres témoins que Christian Jaque et son assistant Raymond Villette, le poète Jean Cocteau et l'objectif discret de notre photographe, qui vous livre ci-contre les étapes d'une transformation devant donner à sa victime la grande joie d'être choisie...

Bientôt après, les essais en studio furent couronnés de succès... Et maintenant, artistes et techniciens vont à Rome où doivent être tournées les scènes d'intérieurs. Un autre grand voyage emmènera ensuite toute la troupe en Espagne, à Grenade, Séville et Ronda où seront enregistrés les extérieurs.

Puisse-t-elle nous rapporter dans ses bagages un film digne de son inspirateur !

Pierre LEPROHON.

Photos Harcourt et N. de Morgoli.

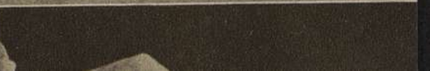
...et tel qu'il apparaîtra en Don José dans "Carmen".

Pliez la feuille du journal pour isoler les deux faces de ce visage, vous en saisirez mieux la différence et les caractères...

"Comment on devient hidalgo"... Un fond de teint ocré a bruni le visage...

Les cheveux ont été noircis et frisés au petit fer... Les pattes sont posées...

...Un coup de fer, tandis que l'artiste lui-même se fait les cils... Don José vient de naître !



VEDETTES ces signes vous trahissent

EDWIGE FEUILLÈRE
La Rayonnante

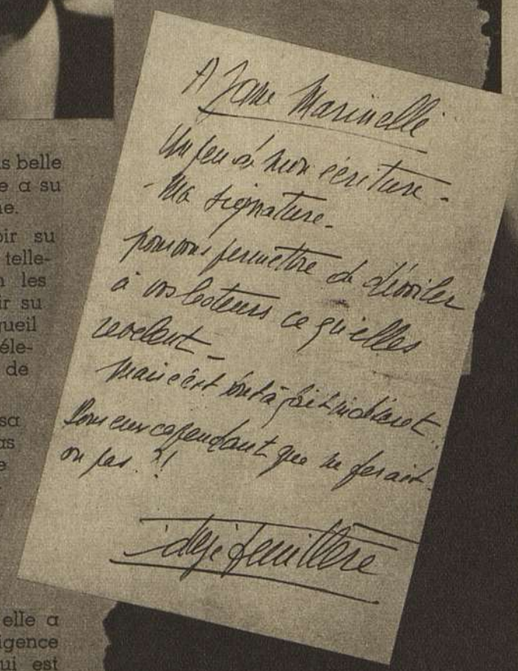
TRIOMPHATRICE, sa plus belle victoire est celle qu'elle a su remporter sur elle-même.

C'est merveilleux d'avoir su harmoniser des tendances tellement exigeantes, tout en les conservant intactes. D'avoir su trouver dans son orgueil l'énergie suffisamte pour s'élever, tout en se préservant de pédanterie et de vanité.

Altruiste, généreuse, sa sensibilité ne s'est pas émoussée. Elle va avec le même élan, la même sincérité vers ceux qui lui sont chers. Humaine, cela lui permet d'exprimer toute la gamme des sentiments avec une émouvante simplicité. Idéaliste, elle a su puiser dans son intelligence la foi constante en ce qui est beau et grand, et la sagesse qui enseigne la prudence, une conception logique des exigences de la vie.

Elle met à profit toutes ses possibilités pour ne pas gaspiller ses forces rayonnantes, pour demeurer lucide, courageuse, pour se discipliner malgré tout.

Car vive, emportée, avec un art incomparable, tact, doigté, elle a su mettre au service de son « art » toutes les richesses spirituelles émotives et son élan vital et à les dispenser comme les fleurs exhalent leur parfum.



L'excellence de son caractère lui confère une originalité remarquable. C'est là chose très rare, qui exige pour exister un précieux apport de tendances heureuses.

C'est d'abord sa simplicité naturelle faite d'intelligence bien équilibrée, apte à juger par intuition, à rejeter le superflu, à exploiter l'essentiel avec justesse, sagesse, clarté.

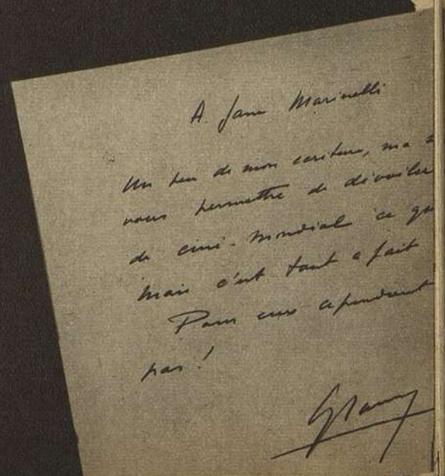
Sa sensibilité l'entraîne vers le prochain en un élan spontané, généreux, dépourvu de faiblesse, de despotisme.

Juste, il aide qui doit l'être.

Soucieux de conserver intacte son indépendance, il est respectueux de celle d'autrui. Il taquine parfois et admet la réciproque. Sa susceptibilité est à peine indiquée.

Sa volonté est douce, mais gare à ceux qui, sans motifs valables, essayent de porter atteinte à ce qui lui est cher, à ceux qu'il aime. Vives sont alors ses ripostes ; il fait courageusement, loyalement face à l'adversaire, et sa lucide raison, son orgueil, le mettent à l'abri de la violence et de la colère.

FERNAND GRAVEY
L'Original

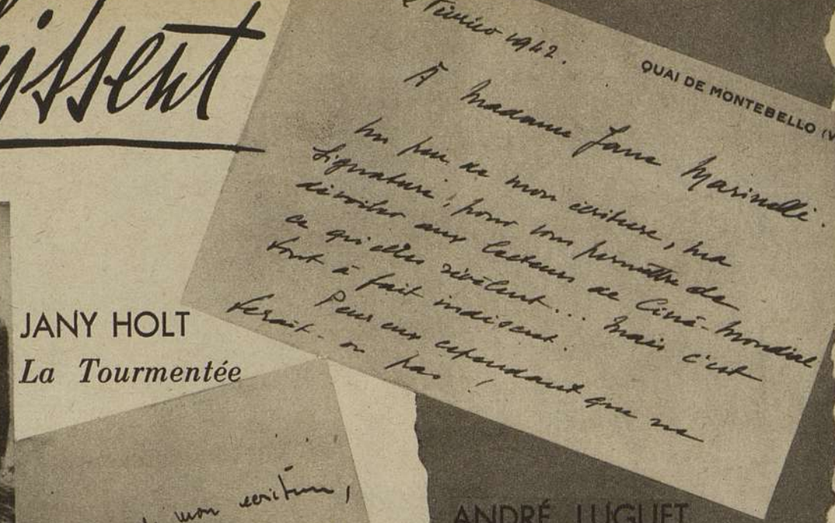


JANY HOLT
La Tourmentée

Elle est emportée, tourmentée par des forces puissantes qui se contrarient, réclament impétueusement leurs droits et ne permettent pas à la paix, à la quiétude de régner en cette âme.

Bonne, elle est prête à s'élancer au secours de tout être qui sollicite son aide, mais sa raison lui conseille alors de résister ; elle sonne le rappel des leçons que la vie a dû lui donner et qui ont sincèrement été riches en déceptions.

Elle est tellement exclusive, impressionnable et nerveuse. Son orgueil se cache; sa volonté, tour à tour dominatrice, contrariante, fait naître et intensifier le besoin de dominer, de lutter. Elle a mille raisons pour agir, autant pour ne pas le faire. Enthousiaste, elle est prête à croire. Sceptique, le doute s'insinue en son âme.



Un peu inquiétant ?.. Oui peut-être... Il module avec tant d'adresse qu'il est assez difficile de savoir s'il plaisante ou s'il est sérieux, si le compliment ne cache pas une fine critique, si la sévérité ne dissimule pas une indulgence souriante et sa désinvolture une sensibilité très vive.

Subtile, son intelligence lui permet de franchir avec finesse toute une gamme de sentiments opposés.

Son cœur altruiste et bon fait naître en lui le désir de plaire teinté d'une certaine coquetterie, d'une émotivité presque féminine, mais sa raison le protège contre la fatuité et un égoïsme élégant, raisonné freine ses élans.

Il est égotiste ; son orgueil un peu fier sait tenir sur une prudente réserve ceux qui seraient tentés de l'importuner. Sa volonté multiforme va de l'attaque un peu vive à une défense prudente, réfléchie, quand la raison, le cœur et les nécessités de la vie l'exigent.

Tous les changements de tons sont admirablement réglés ; sans éclats, sans dissonance il arrive à concilier des tendances diverses et à les extérioriser en un accord parfait. Toujours sincère, il arrive cependant à éveiller chez autrui une certaine crainte par sa finesse et à retenir son attention, à lui plaire par tout ce qui est lui.

ANDRÉ LUGUET
Le Subtil

Photos Harcourt et Piaz.

LA GUERRE A L'EST

gage d'une...

CHAQUE semaine, le cinéma compose, image par image, le plus émouvant témoignage d'une lutte qui doit abattre le bolchevisme. En condensant ce flot de visions glanées au cours de la campagne, le film *La Guerre à l'Est* nous offre une œuvre ayant toute la rigueur du document, mais aussi sa prodigieuse éloquence.

Voici tout d'abord, devant les masses soviétiques concentrées aux frontières, devant la menace rouge qui se précise, les rencontres du Führer allemand avec ses généraux, les cartes étalées, l'œil qui juge, le geste qui décide... et, du chef au soldat, l'élan soudain qui renverse les poteaux frontières, libère sans coup férir l'Esthonie, la Lettonie, la Lithuanie, emporte vers les grandes plaines toute une armée motorisée...

Parallèlement, la Finlande, la Roumanie, la Hongrie, la Slovaquie se joignent aux troupes du Reich. Des légions danoises, espagnoles, françaises viennent faire bloc dans le même esprit qui est de délivrer le monde d'un fléau. Ce n'est plus un peuple mais l'Europe entière qui se dresse contre le bolchevisme et déjà porte au colosse d'argile les coups les plus durs.

Le sens général de cet élan se dégage admirablement des images et des sons, de cette tension, de ce déploiement matériel de forces en action. Mais ce n'est pas au détriment de l'intérêt humain d'un pareil film. On y sent au contraire le lien tragique qui unit, là encore, l'homme à la machine, au moment où l'on semble croire que la guerre motorisée diminue le rôle du soldat. Il faut voir certaines de ces images, la crispation d'un visage, une épaule secouée par le tressaillement de la mitrailleuse, les bottes qui collent à la boue, un regard rivé sur l'horizon, pour comprendre qu'une mission comme celle-là : ruiner le bolchevisme pour sauver l'Europe, n'appartient pas seulement à la puissance mécanique des armes mais d'abord à la volonté de l'homme, à son énergie et à sa foi.

J. D.

Une prise d'armes avec les Légionnaires Français sur le front de l'Est.

Photo U.F.A.-A.C.E.

Vie nouvelle

La fresque humoristique. Le stand de l'Agriculture...

Les richesses européennes. ...Celui de la famille.

UNE grande exposition s'est ouverte au Grand Palais : la Vie Nouvelle.

Un titre qui parle d'espoir, de lendemains clairs. Elle est toute peinte de couleurs printanières. Des compositions aux tons pastel s'étirent sur des vélums bleus, des personnages symbolisant des produits chimiques tournent et s'enfoncent sous une Europe couleur de sable, de rose, de craie, d'azur, de perle... Tout y est aimable. Dans un long stand, les richesses européennes sont représentées par des poupées aux joues roses et des animaux aux belles paupières...

Les démêlés des voyageurs aux prises avec les difficultés douanières sont dessinés par Beuville... Le stand de la famille et de l'enfance vous donne envie d'avoir beaucoup de petits bonshommes blonds et roses dans leurs tabliers à carreaux clairs.

Et les ouvriers multicolores semant dans des sillons roux ont de si beaux costumes que l'on a envie de retourner à la terre... Il ne faut d'ailleurs prendre de ces éloges que tout le bon qu'ils contiennent car la beauté, la perfection technique de cette « Vie Nouvelle » n'enlèvent rien à sa valeur scientifique, à la rigueur de ses statistiques... Et en marchant de stands en stands, en regardant les galeries historiques ou les tracés d'autostrades français, je pensais à ce que le cinéma pourrait faire en matière de documentaire en s'inspirant de cette formule qui semble facile mais qui est rarement atteinte : instruire en amusant.

Il est évidemment bien plus difficile de dépenser des trésors d'ingéniosité pour rendre accessible au public le graphique des exportations et des importations françaises, que de débiter d'un ton doctoral une banale leçon de géographie économique. MM. les cinéastes, futurs réalisateurs de documentaires, allez donc voir la « Vie Nouvelle » et puisse cet effort collectif de 1.500 personnes vous inspirer une de ces réussites que nous attendons tant...

F. R.

Photos Grono et Fama.

CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et ADMINISTRATION
55, Champs-Élysées
PARIS-1er
Registre Commercial :
Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
FRANCE ET COLONIES
Six mois . . . . . 100 fr.
Un an . . . . . 195 fr.
Téléphone :
BALzac 26-70

CINQ VEDETTES attirent une voyante dans une chambre d'hôtel

Louise Carletti, qui vient de tourner *L'Assassin a peur la nuit*, est de retour à Paris. Mais le train qui nous l'a rendue a emporté Blanchette Brunoy vers l'océan.

L'une arrive, l'autre part. Cela ne signifie pas qu'elles se fuient.

⁂

Blanchette Brunoy, fille de médecin, d'éducation bourgeoise, a, semble-t-il par contraste, épousé les rôles de jeune fille du peuple, toujours poétique, simple, sympathique, franche.

Elle a débuté dans *La Chaste Suzanne*. Puis ce furent *Claudine à l'école*, *Cavalcade d'amour*, où, par exception, elle apparut dans le rôle d'une jeune fille de famille, *Mamouret*, où on la voit porter le linge au lavoir, *Dernière aventure*, où elle montre les qualités d'une vraie petite fermière.

Aujourd'hui, elle interprète dans *Les Cadets de l'Océan*, le nouveau film de Jean Dréville, le rôle d'une fille de pêcheur.

A son retour, elle tournera dans *Camion blanc* et sera, cette fois, la fille du garagiste...

⁂

Quand nous avons revu Louise Carletti, elle allait essayer des robes pour son prochain film.

— Quel film ?

— *Patricia*, d'après un scénario de Pierre Heuzé...

Elle était bronzée. Bronzée au front, aux joues, aux mains, aux jambes.

— On voit que vous revenez du pays du soleil...

— Du soleil ? Sur un mois et demi, il a plu pendant quarante jours...

— Autant qu'il en faut pour faire un déluge !...

Mais il n'y a pas eu de déluge... puisque *L'Assassin a peur la nuit* est achevé et que les vedettes songent déjà à leurs futurs engagements.

La pluie ne les a pas empêchées de rechercher les bonnes grâces d'une célèbre diseuse de bonne aventure qui venait de faire des prédictions sensationnelles à Pierre Véry...

Mais celle-ci demeurait assez loin des studios. Aller la trouver le soir, après les prises de vues, offrait plus de désagréments que d'avantages. Pourtant, tous les membres de l'équipe de *L'Assassin a peur la nuit* résolurent de trouver un moyen quelconque de consulter la « voyante ».

Ils lui louèrent une chambre à l'hôtel où ils étaient descendus et l'invitèrent à y passer la nuit...

Stupéfaction de la diseuse... Jamais elle ne s'était déplacée... pour donner des consultations... même à des artistes...

Finalement, elle accepta. Elle descendit à l'hôtel, s'installa dans la chambre qui lui avait été réservée... et reçut ses clients.

Les consultations se prolongèrent toute la nuit. Tour à tour les artistes défilèrent : Gilbert Gil, Jean Chevrier, Marie Déa, Vanel, Delannoy et Louise Carletti.

— Que vous a-telle dit ? lui avons-nous demandé.

— Beaucoup de choses, répondit-elle mystérieusement.

(Photo Piaz.)

— Qu'on ne peut pas connaître...

— C'est trop personnel... sauf une chose. Elle m'a dit, au début de la séance, qu'une parente allait être opérée au ventre... Eh bien, trois jours après j'apprenais que ma tante avait subi une opération à l'estomac.

La voyante n'y regardait pas de si près.

Jean RENALD.

Le journal tombe à 5 heures

Pierre Fresnay

La première production de la Société Nouvelle des Etablissements Gaumont :

LE JOURNAL TOMBE A CINQ HEURES

mise en film de Georges LACOMBE, interprétée par : Pierre FRESNAY, Marie DEA, Pierre RENOIR, LARQUEY, etc.., a été présentée en privé hier, 21 mai, et commence aujourd'hui au

AU CERCLE EUROPÉEN

Michel WARLOP déclenche la tempête *sur les cordes de son violon*

Le Cercle européen, soucieux de diffuser l'art sous toutes ses manifestations, a convié ses membres et amis, l'autre dimanche, à assister, dans ses salons, à un récital de violon, par Michel Warlop.

L'excellent voloniste nous fit remonter le cours des siècles en nous promenant successivement, grâce à la maîtrise de son archet, depuis Paganini, Couperin, jusqu'à nos jours, en passant par Mozart, Cartier, Ravel, Albeniz, M. de Falla et enfin Michel Warlop.

Michel Warlop, que la radio nous fit surtout connaître, marche avec son temps. Il s'est déjà créé une réputation bien méritée dans la musique rythmique et syncopée. Qui ne connaît les airs de sa composition, tels que *Tempête sur les cordes*, *Retour*, etc...

Mais ce que beaucoup ignorent et qu'il révéla l'autre jour à un auditoire très mondain et de choix, c'est qu'il excelle aussi à interpréter les maîtres des siècles passés.

Son « tempo di minuetto » de Paganini, et son « Menuet » de Mozart furent une véritable délection. Et, lorsqu'il eut fini d'exécuter le célèbre « Tango » d'Albeniz, ce fut mieux qu'une révélation...

Pour terminer cette promenade à travers la musique des temps passés et modernes, Michel Warlop exécuta, avec son fameux septuor à cordes, quelques morceaux de sa composition.

Jean D'ESQUELLE.

(Photo N. de Morgoli.)

Le Coin du Figurant

Cette semaine, au studio :

Saint-Maurice : **Femme de bonne volonté.** Réal. : M. Gleize. Régie : Daniel-G. F. C.

Buttes-Chaumont : **Ah ! la belle frégate.** Réal. : A. Valentin-Regina. — **Haut le Vent.** Réal. : J. de Baroncelli. Régie : Genty-Minerva.

Epinay : **L'homme qui joue avec le feu.** Réal. : De Limur. Régie : Hérold-Ind. Ciné.

Photosonor : **Huit hommes dans un château.** Réal. : R. Pottier. Régie : Tony Brouquière-Sirius. — **Madame et le mort.** On monte les décors de ce film en ce studio. Réal. : L. Daquin. Régie : Rivière-Sirius.

On prépare :

Comme nous l'avions prévu, plusieurs films viennent d'être autorisés. Les voici :

Capitaine Fracasse. Une production Lux-Film, 36, rue de la Bienfaisance. Ce sera une réalisation d'Abel Gance. Dir. de prod. : J. Vallée.

Le loup des Malveneur. Une réalisation de Guillaume Radot pour sa propre firme, l'U. T. C. Réalisation début de juillet. Inutile de se déranger pour le moment.

Les ailes blanches. Un film de Robert Péguy pour l'U. F. P. C. Réalisation entre le 15 et le 20 juin. Indiquerons les dates de réception dans notre prochain numéro.

Lettres d'amour. Ce sera le prochain film de Claude-Autant Lara pour Synops. Réalisation en juillet. Inutile de se déplacer dès à présent.

Patricia. Un film de P. Mesnier pour S. P. C. M. Testard reçoit depuis le 15 mai, 55, Champs-Elysées. Réalisation en extérieur à partir du 26 mai.

Les affaires sont les affaires. Ce film de J. Dréville, pour les Moulins d'Or, est toujours prévu pour le début de juin, au studio François-1er. Régie : Paritaire, 27, place de la Madeleine.

Secrets de famille. Prod. Rivers. Juillet-août.

Pontcarral. Prod. Pathé. On reçoit les acteurs et les artistes de complément depuis le 11 mai, tous les jours, entre 15 h. et 17 h., sauf le samedi. Réalisation en juin, par J. Delannoy.

M. Girouette. Prod. Nova-Film. Une réalisation de six sketches par Pierre Ramelot. Régie : Pierre Michau et Dirley. On recevra à partir du 20, 72, Champs-Elysées.

L'Impresario doit disparaître

(Suite de la page 3)

Marie Déa

Cinéma LE COLISEE, une carrière qui, nous l'espérons, sera très heureuse.

Il s'agit, ainsi que son nom l'indique, d'un film sur le journalisme, dont le but est de montrer que la vie trépidante des reporters n'est pas toujours une vie facile. Quels que soient les circonstances, les difficultés, les dangers même, il faut que, chaque jour, « Le journal tombe à cinq heures ».

On dit que...

● *Maurice Gleize, après avoir tourné* Femme de bonne volonté, *réaliserait un film sur le milieu des « pistards ». Ce sera le premier film vraiment tourné dans l'ambiance du Vel' d'Hiv'.*

● André Swobada penserait en ce moment à nous donner une preuve plus concrète de son talent de réalisateur. Avec Pierre Bost il travaille au sujet qui, nous le pensons, présenté par lui sera nouveau : Un homme et une femme se détestent, mais se marient en fin de film. *Une Etoile au soleil*, tel sera le titre du film dont le scénario initial est de Pierre Guerlais.

● *Bernard Roland pense actuellement mettre en scène un film sur les milieux de la boxe. Il sera conseillé pour ses documentations pugilistiques par Henri Decoin qui fut et est encore un grand supporter de nos grands champions.*

● René Dary a écrit un scénario qu'il pense interpréter lui-même. *Port d'attache*, tel s'intitule celui-ci, qui exalte la puissance des liens qui unissent l'homme au sol natal. Il y a, paraît-il, fort bien réussi.

● *Jean de Marguenat, le fin metteur en scène des* Jours Heureux, *mettrait en scène prochainement* La Grande Marnière, *ce roman de Georges Ohnet.*

● M. Pierre Ramelot entreprendra le 26 mai, aux studios Francœur, une série de six sketches intitulés : *M. Girouette.* La distribution comprend les noms de MM. Rullier, Etchepare, Léonce Corne, Simone Arys. Ce sera une production Nova film.

● *Léon Mathot réaliserait prochainement un film, dont le titre n'est pas encore définitif, pour la maison qui fit* Carthacala *et* Forte Tête.

● Jean Gourguet, le réalisateur du *Moussaillon*, hésite en ce moment entre deux sujets : *Sapho* où un roman qui doit sortir prochainement à la N. R. F.

● *Pour la S. P. C. (Production Camille Tramichel), le 26 mai, M. Paul Mesnier donnera le premier tour de manivelle de* Patricia, *scénario et dialogues de Pierre Heuzé.*

Les extérieurs seront tournés pendant trois semaines aux environs de Vernon, au Val d'Arcomville, dans la propriété de M. et Mme Randon de Saint Armand, qui président aux œuvres du Secours National.

Feront partie de la distribution : Louise Carletti, Georges Grey, Alerme, Gabrielle Dorziat, Maï Bill, Maurice Escande, Hubert de Malet, etc...

● Jean Boyer pousse activement les préparatifs de son prochain film : *C. H. F. R. 35. B. C.*, ce qui, en langage clair, signifie : « Chauffeur, 35 fr. boisson comprise ». Ce film, adapté par Jean Boyer et dialogué par Yves Mirande, est tiré d'une nouvelle d'André Birabeau. Jean Tissier, Suzanne Dehelly, Louvigny et Duvaleix sont d'ores et déjà engagés.

Il suffirait, pour cela, qu'elles comprissent que ce n'est point ici un bureau de chômage ; qu'il est grotesque, pour ne pas dire plus, de toucher 100.000 francs quand on a signé un contrat de 350.000. Je n'exagère rien, je pourrais vous donner le nom de la vedette à laquelle la chose vient d'arriver.

M. Orliange me fait faire le tour des bureaux et voir le travail de ceux qui les fréquentent : salle de répétitions, salles d'attente, guichets d'inscription, et même bureaux isolés, réservés aux directeurs pour effectuer **sur place leurs engagements...**

Alors, récapitulons : il existe à l'heure actuelle une institution d'Etat qui procure du travail **à tous ceux** qui se sont inscrits sur ses rôles ;

QUI NE PRELEVE PAS UN CENTIME DE BENEFICE SUR LES CACHETS QU'ELLE FAIT VERSER ;

Qui a pour cadre des bureaux comme jamais agence privée n'en posséda ;

Et l'on continuerait à croire que l'impresario est un **mal nécessaire ?**

Non, n'est-ce pas ?

L'impresario **peut** et **doit** disparaître.

Jean GUIGO.

L'individu passe... La famille demeure.

L. Ferrand

20 H. Précises 20 H.
MICHODIÈRE
2e Année
HYMÉNÉE
de ÉDOUARD BOURDET
20 H. Précises 20 H.

20 H. Précises 20 H.
ATHÉNÉE
COMÉDIE EN 3 ACTES
YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
MARGUERITE DEVAL

il est signé
Cadum
SAVON DE TOILETTE
VENDU CONTRE TICKET • SOCIÉTÉ CADUM S. A., COURBEVOIE (SEINE)

Le Gérant : Robert MUZARD ○ Imp. CURIAL-ARCHEREAU, 11 à 15, rue Curial, Paris. — 5-42. ○ N° d'autorisation 22. ○ Editions Le Pont ○ 55, Avenue des Champs-Élysées, Paris. — R. C. Seine 244.459 B

Ciné-Mondial

En pages 8 et 9 :

On a trouvé DON JOSÉ

TOUS LES VENDREDIS

4.F

N° 39 - 22 Mai 1942

Juliette Faber dans le nouveau film de Continental-Films *" Les Inconnus dans la maison "*, d'après le roman de Georges Simenon, adapté par Georges Clouzot. Réalisé par Henri Decoin.

Photo Continental-Films.